

Avis de Soutenance

Madame Xuân-Lan BUI KHAC

Philosophie

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

LIGNES, COURBES ET MOUVEMENT. La danse, entre abstraction et représentation

dirigés par Madame Anne BOISSIERE

Soutenance prévue le **mercredi 27 novembre 2024** à 10h00

Lieu : Université de Lille Bâtiment F - Maison de la recherche 59655 VILLENEUVE D'ASCQ Cedex

Salle : des colloques

Composition du jury proposé

Mme Anne BOISSIERE	Université de Lille	Directrice de thèse
Mme Rita MESSORI	Università di Parma	Examinatrice
Mme Alix DE MORANT-WALLON	Université Paul-Valéry Montpellier 3	Rapporteuse
Mme Marion CHÉNETIER-ALEV	Ecole Normale Supérieure ENS-PSL	Examinatrice
M. Alexandre CHÈVREMONT	Université de Lille	Examinateur
M. Stefan KRISTENSEN	Université de Strasbourg	Rapporteur

Mots-clés : Lignes,Courbe,Mouvement,Gaga,Abstraction,Jacopo Godani

Résumé :

Une ligne dessinée semble abstraite et ne rien représenter. Mais il suffit de la courber pour l'informer : elle devient la ligne d'un corps, suggérant certaines formes, questionnant ainsi la frontière entre représentation et abstraction. Courber une ligne crée du mouvement et anime ainsi une chose inerte, faisant écho à la danse : elle meut le corps, courbe et brise ses lignes ou en crée de nouvelles. Le mouvement dansé construit et déconstruit ainsi tour à tour l'allure du corps humain, l'informant tout en le déformant. Nous l'observerons dans le travail du chorégraphe Jacopo Godani : il insuffle une étrangeté aux corps de ses interprètes, dont la distorsion fait apparaître des lignes et des courbes qui semblent ne jamais avoir existé dans un corps humain. La pensée d'Henri Michaux sur la ligne éclaire ce propos : elle embrasse un mouvement propre, menant la main davantage qu'elle ne mène le crayon. Ce mouvement n'est pas soumis à une intention, mais crée la sienne propre, sans visée formelle a priori. Cela fait écho au Gaga, méthode de recherche de mouvement à partir des sensations corporelles créée par le chorégraphe Ohad Naharin. Le mouvement procède du vécu corporel plutôt qu'il ne l'induit : les sensations le font émerger du corps qu'elles traversent. Un tel mouvement est « présentiel » en opposition au « finalisé », selon la distinction d'Erwin Straus : il s'accomplit comme un acte de présence, procédant de façon spécifique au corps qui le réalise. Cela nous oriente alors vers la pensée de la Gestaltung d'Henri Maldiney, qui ancre le mouvement dans le domaine du sentir, par lequel « nous sommes en communication avec les phénomènes » de façon sensible et pré-conceptuelle. L'enjeu philosophique de cette thèse est donc de mettre des mots sur le mode d'être corporel et non langagier qu'est le mouvement dansé,

afin d'en proposer une compréhension qui s'affranchit du rapport sémiotique au langage corporel et en embrasse la dimension vécue. Plutôt que de le penser à travers les catégories d'abstraction et de représentation, nous envisageons la frontière qui les sépare comme le lieu d'un seuil, d'une tension féconde à partir de laquelle émerge un faire-sens propre à l'expérience corporelle, dans ses dimensions les plus ambiguës et paradoxales.